

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1973)
Heft: 217

Artikel: Presse dominicale
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1027549>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

imposantes de dollars, au cours officiel surfait, contre des monnaies fortes, persuadés avec raison de pouvoir les revendre contre dollars avec un gros bénéfice lorsque les Américains se seraient décidés à dévaluer.

» La Suisse, dont la Banque nationale avait perdu, je crois, un milliard de francs lors de la première dévaluation du dollar, a refusé de se prêter plus longtemps à ce petit jeu. De nombreux autres pays ont fait de même, sauf l'Allemagne et le Japon qui ont subi des pertes de change énormes. En fait, il ne s'agit pas d'une réévaluation suisse, mais bien d'une dévaluation américaine » (...)

L'erreur d'interprétation

Nos contradicteurs — M. R. H. n'est pas le seul à tenir ce langage — se trompent en ce sens qu'ils opposent le flottement au rachat de dollars à un prix surfait.

En réalité la solution, seule valable dans les circonstances actuelles, serait l'institution d'un double marché des changes (un franc commercial à parité fixe; un franc monétaire libre et flottant). A distance, cette solution semble bien adaptée à la Suisse qui est un pays pour qui les exportations sont vitales, mais qui est aussi un centre de grands échanges monétaires, premier marché de l'or, par exemple.

Une objection

On objecte : le double marché des changes dont l'application pratique exige un personnel administratif bien formé est utopique en Suisse; nous n'avons pas les hommes.

En fait, la difficulté n'est pas administrative. Déjà la Suisse, avec la collaboration des milieux professionnels, a su trouver en d'autres domaines des solutions efficaces et peu bureaucratiques. Pourquoi pas sur ce point ?

Tout simplement, la Suisse est trop liée au trafic monétaire, y compris sa branche industrielle, pour que puisse être donnée la preuve qu'il s'agit d'un

strict trafic commercial au moment d'achats et de ventes de devises.

Un seul exemple en guise d'illustration.

La holding Michelin a son siège à Bâle, celle de Renault à Lausanne. Par ces deux holdings passent les transferts monétaires de ces deux entreprises françaises, le placement à court terme de leurs liquidités, toutes opérations qui échappent d'ailleurs aux spécialistes du Ministère des finances, opérant sur ordre de M. Giscard d'Estaing.

Ce qui est vrai pour les innombrables holdings étrangères est vrai aussi pour les holdings suisses: du territoire suisse sont dirigées de vastes opérations plus financières que commerciales. Faut-il ajouter que c'est la spécialité de nos banques ?

Tout ce système s'est créé dans l'euphorie du libéralisme monétaire, retrouvé dès 1958. Il fait encore la prospérité de beaucoup : demandez aux banques suisses ce que leur rapporte par exemple l'effervescence du marché de l'or; chaque vente, chaque achat est l'occasion de substantielles commissions.

Mais les « qualités » du système se retournent contre la Suisse. En libre échange, l'importance financière des échanges actuels n'est plus à la mesure de notre petite économie. C'est le phénomène inverse de celui que connaissent les Etats-Unis, lesquels tirent une sérénité de la très relative importance des problèmes monétaires par rapport à la force de leur potentiel industriel.

Laisser pour la Suisse se poursuivre cette évolution, c'est accepter que notre principale industrie devienne purement bancaire et monétaire, c'est nous mettre en situation de parasitisme international accru.

Conclusion

Dès lors la revendication d'un double marché des changes, malgré ses difficultés de réalisation, s'impose comme une mesure d'assainissement. Elle impliquera en effet plus de transparence économique et une meilleure définition des sources de notre prospérité.

LA SEMAINE DANS LES KIOSQUES ALÉMANIQUES

Presse dominicale

Longtemps, les Suisses alémaniques qui désiraient continuer à s'informer le dimanche matin n'avaient à leur disposition que les bulletins de radio, s'ils ne voulaient pas lire soit « La Suisse » ou « La Tribune-Le Matin » en français, soit les hebdomadaires dominicaux allemands « Welt am Sonntag » ou « Bild am Sonntag », par exemple. Depuis moins de dix ans seulement, il existe une presse dominicale alémanique du dimanche matin; le « Berner Tagblatt » fit œuvre de pionnier en éditant une édition spéciale vendue dans les kiosques de gare; puis les éditeurs de « Blick », le quotidien le plus répandu de notre pays, ont suivi le mouvement en publiant un hebdomadaire dominical « Sonntags Blick », « journal suisse indépendant du dimanche ». Les deux journaux sont minces, douze pages. Ils accordent une large place aux informations sportives, mais ne négligent pas les informations générales. Le « Berner Tagblatt » publie en général une page consacrée à un sujet d'actualité, en quelque sorte un dossier. Dans « Sonntags Blick », la partie magazine et récréative est importante.

Précisons que, depuis longtemps, plusieurs quotidiens publient une édition le dimanche soir, ce qui n'est pas le cas en Suisse romande.

— « Die Weltwoche » (8) continue à se pencher sur les problèmes posés par le père Pfürtnner et les transformations de l'Eglise romaine. Elle publie une interview de Mgr Alois Sustar, une figure très importante du catholicisme suisse, présenté par ailleurs sur une page entière.

Sous le signe des libres opinions, Walter Wittmann, professeur à l'Université de Fribourg, cerne la Suisse en pleine mutation. Un accent parmi d'autres: l'accumulation des problèmes quotidiens risque de nous faire perdre de vue la nécessité d'une intervention sur l'évolution globale de notre société.